



Militaires-Humanitaires: Une relation difficile

Jean-Marc Biquet

Publié dans *Morale Laïque* N°139, avril 2003

Document en provenance du site internet de Médecins Sans Frontières

<http://www.msf.fr>

Tous droits de reproduction et/ou de diffusion, totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation préalable et écrite de l'auteur et/ou de Médecins Sans Frontières et/ou de la publication d'origine. Toute mise en réseau, même partielle, interdite.

Militaires-Humanitaires : une relation difficile

Succès du concept et de l'action humanitaire

L'humanitaire est un concept à la mode. Cela correspond sans doute au succès médiatique de ses acteurs, qui offrent un contrepoids de taille aux images de souffrances déversées dans notre salon par télévision interposée. Cette médiatisation de leurs actions a été un atout majeur de leur reconnaissance dans l'opinion publique. Parallèlement, l'explosion du nombre d'acteurs se réclamant de ce secteur est une réalité perceptible dans tous les contextes où les conséquences humanitaires de crises politiques ont reçu l'attention des médias. Aux côtés des traditionnels opérateurs comme les agences spécialisées des Nations Unies, la famille de la Croix Rouge (Comité international, fédération et branches nationales) et les ONG nées ou non dans le sillage des « French Doctors », d'autres institutions ont investi ce créneau : les armées occidentales.

Pour ces dernières, cela représente une mini révolution : de pratiques réalisées en fonction de certains besoins, telle la recherche d'une bonne entente avec les populations locales (« gagner les cœurs et esprits »), les tâches humanitaires sont devenues une part intégrante des missions de l'armée. Cela implique la modification des doctrines militaires¹ qui ont dû être adaptées à la disparition du conflit est-ouest.

Ainsi, parmi les quatre missions attribuées par le traité d'Amsterdam (1997)² à la future armée européenne se trouve en bonne place l'assistance humanitaire. Dès 1996 l'armée américaine a adopté la théorie des trois blocs : les *Marines* doivent être à même de développer, dans un même contexte et en même temps, trois types de missions : du maintien de la paix, la guerre totale et des opérations humanitaires.

De la Somalie (1992-3) à l'Irak aujourd'hui, en passant par le Kurdistan (1991), l'ex-Yougoslavie (1992-1995), le Kosovo (1999), ou l'Afghanistan (2001-...), les soldats occidentaux, quel que soit le cadre de leur intervention, reçoivent, que ce soit de leur Etat d'origine, de l'ONU ou de l'OTAN des ordres de mission leurs assignant le rôle d'opérateurs humanitaires.

Mandats incompatibles

Cette évolution inquiète de plus en plus les acteurs humanitaires indépendants. Non pas que le travail dans l'assistance aux plus démunis manque, mais bien parce qu'en diluant le rôle de chacun la confusion de genre est un danger réel.

L'humanitaire est devenu un justificatif d'intervention militaire. On en arrive ainsi à qualifier une guerre d'« humanitaire »³ comme si l'adjectif pouvait adoucir la réalité d'un conflit où des personnes sont tuées et des « dommages collatéraux » acceptés au nom

¹ « De la logistique au leadership : l'intervention militaire dans l'espace humanitaire » Christopher Stokes. In « Militaires-humanitaires. A chacun son rôle », Collectif, GRIP/MSF/Édition Complexes, mai 2002.

² Missions dites de « tâches de Petersberg », qui comprennent entre autres les missions humanitaires ainsi que le maintien et l'imposition de la paix.

³ Expression largement utilisée par les journalistes et analystes politiques lors de la guerre du Kosovo en 1999.

de la croisade nécessaire contre le mal du moment. Tony Blair et George Bush appelaient ainsi de leurs vœux la création d'une «*coalition militaro-humanitaire*» avant d'attaquer l'Afghanistan au lendemain du 11 septembre 2001. Dans le cadre de la troisième guerre du Golfe, M. Bush n'a de cesse de répéter qu'il veut libérer les Iraquiens et leurs apporter, entre autres, de l'aide humanitaire⁴.

Cette récupération à des fins politiques vise, selon beaucoup d'observateurs humanitaires ou non, à faire avant tout accepter par l'opinion publique occidentale l'intervention militaire et ses conséquences inévitables en termes de souffrance pour les civils – ou à servir d'alibi à la non-intervention des politiques dans la résolution des conflits. En Bosnie, par exemple, les Casques bleus européens censés maintenir la paix dans un conflit ouvert devaient se limiter à protéger les convois humanitaires et non les bénéficiaires de l'assistance qui se faisaient allègrement massacrés.

Sur le terrain, c'est aussi au niveau de l'opinion publique locale que les actions de secours entamées par les soldats cherchent à gagner des points. Ils veulent se faire accepter alors même que leur mission n'est pas toujours bien comprise et tolérée, tout autant par ceux qui détiennent des armes que par les autres.

Les agences humanitaires civiles n'ont de cesse de rappeler que l'aide humanitaire doit n'avoir qu'un et un seul objectif : alléger les souffrances des populations dans le besoin. Fortes de leur expérience professionnelle, elles savent que l'accès aux populations les plus vulnérables ne sera possible que si un climat de confiance s'établit entre humanitaires et acteurs locaux. Cela nécessite une transparence dans leurs manières d'opérer (au profit exclusif des civils dans le besoin), leurs objectifs et leur identité - qui se doit d'être neutre, indépendante et impartiale. Ce *modus operandi*, déjà si difficile à faire respecter, permet chaque jour aux humanitaires d'atteindre les personnes à secourir des deux côtés d'une ligne de front par exemple.

Il ne peut y avoir de bonnes et mauvaises victimes

Par essence les militaires occidentaux ne sont pas indépendants et neutres : ils sont soumis aux décisions des hommes politiques qui les ont envoyés sur place. Un cas extrême a été vécu en 1993 en Somalie lorsque les GI's américains sont du jour au lendemain passés d'une mission de protection des actions d'aide humanitaire à une logique de confrontation avec l'un des seigneurs de guerre locaux. Le pain distribué a été remplacé du jour au lendemain. Par des balles. La confusion était totale.

Dans une zone de conflit, n'étant pas considérés localement comme des acteurs neutres, il sera donc impossible aux soldats d'apporter assistance aux blessés et autres personnes en détresse qui se trouvent dans « l'autre camp ». Or l'aide humanitaire ne peut faire de distinction entre « bonnes » et « mauvaises » victimes !

Dès lors, collaborer avec les forces armées internationales sur le terrain est dangereux pour les humanitaires et peut mettre en péril leurs actions, que ce soit durant la crise ou à plus long terme si les victimes ou les combattants locaux voient en eux le « bras

⁴ "...As our coalition takes away their power [the lawless men who rule Iraq], we will deliver the food and medicine you need..." Discours à la Nation du Président Bush 17/3/03 <http://usinfo.state.gov/regional/nea/iraq/text2003/0317bush.htm>

humanitaire» d'organisations politiques ou militaires. Et si la confiance ne s'installe pas, tous les opposants à la présence de soldats étrangers chez eux pourront estimer que les ONG, perçus comme supplétifs de leur ennemi, sont une cible naturelle de leurs attaques.

Le travail humanitaire est dangereux. L'assassinat d'un travailleur du CICR en Afghanistan le mois dernier⁵ et le récent emprisonnement de deux collaborateurs de MSF à Bagdad au plus fort des bombardements des armées coalisées, sont des rappels cruels que les humanitaires n'ont pas le droit à l'erreur.

C'est pourquoi la majorité des acteurs de ce secteur feront tout pour se tenir à distance des militaires se trouvant sur les mêmes théâtres d'intervention et veilleront à garder coûte que coûte le contrôle d'éventuelles collaborations qui ne pourraient de toute façon être envisagées qu'au cas par cas.

Au-delà des militaires, les humanitaires interpellent directement les hommes politiques, qui déterminent la mission de leurs soldats, afin l'aide humanitaire garde pour unique objectif l'assistance aux populations en danger et qu'elle conserve, en permanence, ses caractéristiques de neutralité, impartialité et indépendance. C'est à ces conditions que l'assistance pourra tenter d'adresser les besoins de toutes les victimes.

Jean-Marc Biquet , Médecins Sans Frontières

Co-auteur du livre « Militaires-Humanitaires. A chacun son rôle », GRIP/MSF/éd. Complexes, 2002.

⁵ Un expatrié a été froidement assassiné le 27/3, dans le cadre d'une campagne anti-occidentaux menée par les opposants à la présence américaine.